

318 BASSET, A. Edmond Destaing  
(1872-1940). *RA* 85 (1941), pp. 117-122

Destaing, Edmond

320 ROUX, A. Edmond Destaing.  
*Hesp* 28 (1941), pp. 99-100

et les premiers royaumes arabes ont établi des organisations sociopolitiques propices au développement de l'agriculture. En revanche, Despois pense, comme E. F. Gautier, que les invasions arabes du XI<sup>e</sup> siècle ont été à l'origine d'une profonde désorganisation qui a favorisé la vie pastorale et la bédouinisation des mentalités rurales, à laquelle seuls certains isolats montagnards ont pu échapper. Pour lui, la colonisation française, en instaurant la notion d'État territorial, a restauré les conditions de prospérité de l'agriculture et fait reculer vers le sud les limites de la steppe. En modifiant le poids des facteurs humains au détriment de celui accordé au cadre naturel, Despois augmente la portée du paradigme scientifique en vigueur, tout en consacrant la mentalité impériale qui place l'indigène dans une perpétuelle domination exercée par les influences extérieures.

Florence Deprest

*Maghreb et Sahara, études géographiques offertes à Jean Despois*, Société de géographie, 1973 (bibliographie). Notice par PLANHOL Xavier de, « Jean Despois (1901-1978) », *Acta Geographica*, n° 37, 1979, p. 2-7.

**DESTAING Léon Edmond** (Rozet-Fluans, Doubs, 1872 – L'Hay-les-Roses, 1940)

Berbérisant et arabisant, le premier titulaire de la chaire de berbère de l'École nationale des langues orientales vivantes\*.

Aîné d'une fratrie de quinze garçons et filles tôt rendus orphelins de père, Destaing doit prendre jeune de lourdes responsabilités familiales ; ce n'est qu'à trente-trois ans passés qu'il peut fonder, avec une jeune fille de son pays, un foyer où naissent cinq enfants (les itinéraires professionnels de plusieurs d'entre eux s'inspireront de celui du père). Destaing est d'abord instituteur dans son département natal pendant deux ans, puis il part suivre à Alger le stage d'adaptation de l'École normale de la Bouzaréa et, sorti premier de sa promotion, enseigne huit années durant à l'école franco-indigène de la rue Montpensier (1894-1902). Destaing exerce ensuite dans les médersas : comme professeur de sciences naturelles et de géographie à Tlemcen (1902-1907), sous la

direction de William Marçais\* puis d'Alfred Bel\* ; en tant que directeur (1907-1910) à la médersa nouvellement instituée de Saint-Louis-du-Sénégal ; directeur encore, succédant à William Marçais, à la médersa supérieure d'Alger (1910-1914). Tandis que s'annonce la Grande Guerre, la chaire de berbère créée aux Langues O' lui est attribuée, ce qui devait définitivement caractériser sa carrière. De 1921 à sa mort, il enseigne en sus l'arabe maghrébin à l'École coloniale.

La langue berbère et les coutumes de ses locuteurs ont tôt intéressé Destaing. À sa sortie de la Bouzaréa, où Saïd Boulifa\* initiait les stagiaires au dialecte du Djurdjura, il a émis le vœu d'être nommé à Taourirt Mimoun, en Kabylie. Dès 1895, l'instituteur de la rue Montpensier s'inscrit en kabyle comme en arabe à l'École supérieure des lettres de l'Université d'Alger, alors dirigée par le premier organisateur des études berbères, René Basset\*. Le professeur à la médersa de Tlemcen, en étudiant à partir de 1905 le parler berbère des Beni Snous voisins, entre magistralement dans le cercle des spécialistes : la *Revue africaine\** accueille successivement « Ennayer chez les Beni Snous » (1905), « Fêtes et coutumes saisonnières » (1906), « Ansara » (1907) ; surtout viennent l'*Étude sur le dialecte berbère des Beni Snous* (1907-1911 ; rééd. L'Harmattan, 2007) et le *Dictionnaire français-berbère, dialecte des Beni Snous* (1914). Rompant avec l'insuffisant système de transcription qui, depuis Hanoteau\*, grevait les recherches menées dans l'entourage de René Basset, Destaing a adopté la précision phonétique introduite en berbère par l'Allemand Hans Stumme (1864-1936) et déjà bien diffusée pour l'arabe dialectal grâce aux efforts de William Marçais.

Avant de rejoindre la chaire aux Langues O', Destaing, quoique réformé, s'engage volontaire pour servir au Maroc sous l'uniforme d'un deuxième classe : à Meknès, auprès du commandant en chef chargé de la pénétration dans le Moyen-Atlas ; à Fès où lui facilitent les choses, entre autres personnes, le commandant Gaden\*, naguère connu à Saint-Louis, et Alfred Bel, son dernier supérieur à

*Journal Asiatique*  
**MÉLANGES ASIATIQUES**

PUBLIÉS

PAR LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

ANNÉES 1940-1941



PARIS

LIBRAIRIE ORIENTALISTE PAUL GEUTHNER

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE

RUE VAVIN, N° 12, PARIS (VI<sup>e</sup>)

**NÉCROLOGIE.**

**EDMOND DESTAING.**

Les berbérisants qui étaient unanimes à apprécier la grande valeur des travaux d'Edmond Destaing, professeur à l'École des Langues orientales vivantes et à l'École Coloniale et bien plus encore ses amis qui connaissaient les rares mérites de l'homme et du chef de famille, auront appris avec une profonde affliction son décès survenu le 27 décembre dernier à l'Hay-les-Roses (Seine). A vrai dire la triste nouvelle semblait ne devoir surprendre personne : atteint depuis de longues années d'une très grave maladie de cœur, E. Destaing ne se survivait plus, en effet, depuis longtemps que par un miracle permanent de sa volonté tendue vers deux des plus nobles buts qui soient au monde : sur le plan familial, préparer l'avenir de ses nombreux enfants, sur le plan professionnel, assurer la continuité d'un enseignement dont il avait la passion. Sa santé exigeant d'infinis ménagements, il ne se rendait plus dans ces dernières années à l'École, les jours de cours, qu'en voiture privée et accompagné d'un membre de sa famille. Les rigueurs de l'hiver parisien transformaient, à chaque mauvaise saison, ces déplacements hebdomadaires en un pénible calvaire physique, devant lequel nous, ses élèves, contenions mal notre émotion parce que nous savions qu'elle eût offusqué sa pudeur. Témoins depuis vingt ans de cette lutte héroïque contre la maladie, nous finissions pourtant par croire que le miracle pourrait se prolonger